

poétique. La mort de Jean Irigoien a empêché ce dernier de mener à bien l'ensemble du travail entrepris pour l'édition du texte qui a été terminée par F. Maltomini ; la traduction et les commentaires par P. Laurens. Le retard de cette édition a cependant permis aux auteurs de tirer profit des travaux qui se sont multipliés sur l'épigramme. Signalons que, malgré l'avertissement liminaire, la conjonction « après que » reste encore suivie en français de l'indicatif ! Le livre X est le plus court de l'Anthologie et est très libre dans son organisation chronologique et sa tonalité. Bien des pièces de ce livre pourraient se retrouver ailleurs, mais c'est la tonalité morale et gnomique qui l'emporte avec les pièces d'un certain Lucien (qui est peut-être le rhéteur satirique de Samosate), Palladas, Agathias, Macédonios, Paul le Silencieux, et Theaitetos. Dans son introduction, P. Laurens dresse d'abord un tableau très détaillé et très documenté de la tradition gnomologique (à laquelle se rattache le livre X) depuis Homère, Hésiode et Théognis à Ménandre et aux recueils de *gnomai* à partir de Stobée. L'importance des maximes dans la littérature grecque s'explique par leur utilisation dans le cadre scolaire, chez les rhéteurs et les philosophes. P. Laurens présente ensuite les caractères du livre X. Il montre qu'on y trouve illustrées les principales divisions rhétoriques de la sentence. La tonalité reste bien entendue conforme à la sagesse antique caractérisée par la prudence d'une part et le pessimisme d'autre part. Il souligne que la couleur particulière du livre X malgré tout tient à trois ensembles d'épigrammes : celles tirées du cycle d'Agathias, et surtout celles de Palladas (au nombre de 40) et celles de Lucien. La notice sur la tradition manuscrite, rédigée par F. Maltomini décrit, de manière fouillée et concentrée sur le livre X, l'ensemble des témoins : le *Palatinus gr. 23*, le *Marcianus gr. 481*, les sylloges mineures (avec beaucoup de précision), ainsi que les inscriptions (qui concernent 4 pièces ici) et les citations. On ne peut que souligner l'élégance de la traduction qui n'est jamais un exercice facile lorsqu'il s'agit d'épigrammes dont il faut garder la légèreté et l'énergie ramassée. L'annotation est assez abondante, précise et informée. Elle contient de nombreux parallèles toujours éclairants pour situer telle épigramme dans une tradition ou le traitement d'un lieu commun (par ex. la n. 1 p. 45-46 ou la n. 159 p. 64) ; elle se fait parfois (par ex. la n. 51 p. 50-51) de manière très utile le point sur les controverses interprétatives d'une pièce précise. Sans faire un commentaire suivi des différents poèmes, l'annotation réunit un important matériel pour guider la lecture et susciter l'interprétation. L'index des noms d'auteurs en fin de volume est en même temps un survol bibliographique appréciable pour une première approche. Ce volume est donc précieux en ce qu'il vient heureusement achever l'édition de l'*Anthologie Palatine* dans la CUF. Il vient ajouter une pierre importante dans l'édifice en construction permanente des lectures contemporaines de l'épigramme. Christophe CUSSET

Benjamin ACOSTA-HUGHES, Luigi LEHNUS & Susan STEPHENS (Ed.), *Brill's Companion to Callimachus*. Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, xviii-708 p. (BRILL'S COMPANIONS IN CLASSICAL STUDIES). Prix : 184 €. ISBN 978-90-04-15673-9.

Être l'objet d'un volume des *Brill's Companions in Classical Studies* revient pour un auteur grec ou latin à une sorte de consécration, puisque c'est le signe que son œuvre suscite l'intérêt de nombreux chercheurs. Les *Brill's Companions in Classical*

*Studies* ne consistent de fait pas en une monographie de la plume d'un seul spécialiste, mais dans la réunion d'un grand nombre de contributions rédigées par divers chercheurs éclairant des facettes variées de l'œuvre. Tel est aussi le cas du *Brill's Companion to Callimachus*, pour lequel les trois éditeurs, Benjamin Acosta-Hughes, Luigi Lehnus et Susan Stephens, ont réuni vingt-sept articles. Le livre s'ouvre sur de brèves présentations des contributeurs, indiquant leur poste actuel, leur(s) domaine(s) de recherche et quelques publications récentes ou majeures (p. IX-XV). Quelques considérations éditoriales générales et une liste des abréviations (p. XVII-XVIII) terminent cette partie liminaire. L'introduction générale (p. 1-19), de la plume de Susan Stephens, livre un aperçu sur la poésie de Callimaque actuellement connue, sur quelques éléments touchant sa biographie, sur une comparaison entre Cyrène et Alexandrie, toutes deux très présentes dans l'œuvre du poète, et sur la structure du *Companion*. Elle se clôt par une présentation rapide des éditions de l'œuvre de Callimaque et par quelques notes éditoriales. Il est à souligner que l'introduction, comme toutes les contributions, est précédée d'un bref résumé, qui oriente heureusement le lecteur et facilite l'utilisation du *Companion*. La suite du volume est subdivisée en cinq parties. La première, « The Material Author », s'ouvre sur un article de Luigi Lehnus et traite de la redécouverte du poète à travers les papyrus (p. 23-38). Celui-ci est suivi d'une série d'articles traitant également des connaissances que les papyrus, les commentaires, les résumés et les citations livrent au sujet de l'œuvre du poète : celui de Luigi Massimilla est consacré au contenu et à la composition des *Aitia* (p. 39-62), celui d'Annette Harder considère les conséquences de la transmission fragmentaire d'une œuvre sur la connaissance que l'on peut en avoir (p. 63-80), celui de Maria Rosaria Falivene porte sur un papyrus fragmentaire qui livre un résumé de l'œuvre de Callimaque (p. 81-92) et celui de Filippomaria Pontani s'occupe de la tradition indirecte relative à Callimaque (p. 93-117). Viennent ensuite les contributions de Nita Krevans, relative aux traités en prose rédigés par Callimaque (p. 118-133), et de Peter Parsons, consacrée aux divers registres linguistiques de Callimaque (p. 134-152). La deuxième partie, « Social Contexts », étudie la place de Callimaque dans divers contextes contemporains : Markus Asper examine les allusions politiques à l'empire ptolémaïque (p. 155-177), Silvia Barbantani les éloges allusifs et érudits de rois et de la royauté (p. 178-200), Évelyne Prioux les textes relatifs à des reines (p. 201-224), Gregor Weber la cour royale de Ptolémée I et la place que Callimaque y occupe (p. 225-244), Richard Hunter les représentations du divin chez Callimaque (p. 245-263) et Ivana Petrovic, finalement, le dialogue que l'œuvre de Callimaque instaure avec des pratiques religieuses contemporaines (p. 264-285). « Sources and Models », la troisième partie, se tourne vers les liens que la poésie de Callimaque entretient avec des œuvres antérieures d'une part et avec la littérature contemporaine de l'autre : Lucia Prauscello traite de la « nouvelle musique » de la fin du cinquième siècle (p. 289-308), Allen J. Romano de théories littéraires contemporaines (p. 309-328), Andrew Morrison des Muses et des divers domaines dont elles sont les inspiratrices (p. 329-348), Giovanni Benedetto des Atthidographes (p. 349-367), Ruth Scodel de la fable (p. 368-383) et Emanuele Lelli des proverbes et expressions populaires dans l'œuvre de Callimaque (p. 384-403). Dans la quatrième partie, « Personae », il est question de divers « personnages » qui apparaissent dans l'œuvre du poète : Adele-Teresa Cozzoli parle de l'autoreprésentation du poète comme enfant

(p. 407-428), Marco Fantuzzi des voix multiples présentant des points de vue multiples (p. 429-453), Christophe Cusset des poètes antérieurs que Callimaque fait parler (p. 454-473), Yannick Durbec d'autres personnages que Callimaque fait intervenir, tels que des héros, des aristocrates et des gens du peuple ou des vainqueurs aux jeux olympiques (p. 474-492) et Mark Payne livre une analyse lacanienne de l'auto-représentation du poète comme enfant (p. 493-507). Le « Nachleben » de Callimaque constitue le thème de la cinquième et dernière partie. Alessandro Barchiesi s'intéresse à la réception du poète à Rome (p. 511-533), Claudio De Stefani et Enrico Magnelli à l'évolution du « callimaquéisme » de l'époque hellénistique à l'époque byzantine (p. 534-565) et Mario Citroni au débat philologique sur l'originalité de la poésie latine, tel qu'il est reflété dans les ouvrages à partir de Pasquali (p. 566-586). L'épilogue, qui conclut la série des articles, est de la plume de Benjamin Acosta-Hughes. Callimaque y est présenté comme le premier poète moderne, conscient du fait qu'un poème est avant tout un texte et un chant et que dans son élaboration le travail de composition poétique tout comme les occasions de (re)présentation jouent un rôle de premier ordre ; en cela, Callimaque est comparable à un autre poète alexandrin de loin son cadet, Constantine Cavafy (p. 587-601). Le livre se clôt sur une bibliographie exhaustive (p. 603-657) et sur deux index – un index des œuvres citées (p. 660-683) et un index général (p. 684-708). Benjamin Acosta-Hughes, Luigi Lehnus et Susan Stephens ont su éviter l'écueil de l'éclatement qui menace toujours un recueil d'articles : l'homogénéité du livre est garantie notamment par le fait que toutes les contributions sont rédigées en anglais, qu'elles sont d'une longueur semblable et qu'elles sont précédées d'un résumé. On ne peut que saluer la parution de ce *Companion* qui atteste de l'intérêt toujours croissant dans toute la communauté internationale de chercheurs pour la poésie hellénistique en général et pour Callimaque en particulier, qui devient petit à petit un « classique » – quel chemin a été parcouru depuis que Rudolph Pfeiffer a publié son *Callimachus* (1949-1953) ! Antje KOLDE

Christophe CUSSET, *Cyclopedie. Édition critique et commentée de l'Idylle VI de Théocrite*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 222 p. (COLLECTION MOM, 46. Série littéraire et philosophique, 15). Prix : 31 €. ISBN 978-2-35668-026-6.

L'ouvrage consacré à la sixième *Idylle* de Théocrite s'ouvre sur une longue introduction (53 p.) divisée en quatre parties. Dans la première (p. 9-29), intitulée « le cadre poétique », Chr. Cusset fait tout d'abord le point sur la biographie de Théocrite et sur ses liens avec la poésie alexandrine. Puis il s'intéresse de plus près à son œuvre et au terme sous lequel la tradition l'a transmise, à savoir « idylle ». Il cherche à définir le genre ainsi désigné à l'aide de divers critères, tels que la brièveté, la thématique ou la structure, pour constater qu'aucun de ces critères n'amène à une définition satisfaisante. Rappelant que la notion même de genre littéraire ne convient pas à la poésie alexandrine de par son exploration justement au-delà des limites de genres, il insiste en premier lieu sur un point qui caractérise la poésie alexandrine en général et les *Idylles* de Théocrite en particulier : la dissonance, qui réside notamment dans le décalage généré par le traitement particulier d'un thème traditionnel ; puis il